

eulose qui cause l'hémoptysie? Ou n'est-ce pas plutôt cette dernière qui est le point de départ de l'autre? Devient-on tuberculeux parce qu'on crache du sang ou crache-t-on du sang parce qu'on est déjà tuberculeux? En un mot, existe-t-il une *phthisis al. hæmoptæ*?

Si la valeur d'une hypothèse était en raison directe de l'ancienneté de son existence, j'avoue que la doctrine de la *phthisis al. hæmoptæ* pourrait produire des états de service qui ne seraient pas à dédaigner. En effet, on peut la retracer jusqu'à Hippocrate qui, 365 ans avant J. C., dans ses aphorismes 15 et 16, disait: "Après le crachement de sang, le crachement de pus." "Après le crachement de pus, phthisis et flux." Et plus loin: "Dans le crachement de sang, la consommation et l'expectoration du pus." (Aphor. 19). Dans son livre *De morbis*, il est plus explicite: "Lorsque quelques-unes des veines du poumon se rompent, une partie du sang épanché est expectoré; une partie, au contraire, se répand dans le poumon, s'y putréfie, et, après s'être putréfiée, fait du pus."

Cette doctrine que le sang épanché dans le poumon se corrompt et y forme du pus a été acceptée par presque tous les médecins de l'antiquité; pour eux, il était évident que l'hémoptysie est la cause et non l'effet de la consommation. Dans des temps plus rapprochés de nous, les auteurs qui se sont occupés de cette question n'ont fait que moderniser, pour ainsi dire, les idées du vieil Hippocrate; comme nous le verrons, c'est toujours la même théorie exprimée quelquefois en des termes plus conformes aux notions médicales actuelles.

En 1696, un médecin anglais, Morton, dans un livre intitulé: "*De phthisi al. hæmoptæ ortu*," reconnaît que la phthisie pulmonaire survient le plus souvent et le plus vite après une hémoptysie et il se demande si ce résultat ne serait pas dû à la putréfaction de caillots sanguins que l'hémorrhagie aurait laissés après elle dans le poumon.

Plus tard, en 1740, F. Hoffman développe cette idée de la putréfaction du sang dans le poumon et admet que l'hémoptysie est une des causes les plus puissantes de phthisie pulmonaire. Le sang épanché dans les vésicules pulmonaires y stagnerait, s'y putréfierait et après avoir corrodé les parties voisines s'y concrèterait en noyaux et en tubercules.

En 1826, Laënnec publia ses immortels travaux et porta un coup fatal à l'ancienne doctrine de la *phthisis al. hæmoptæ*. Pour lui, l'hémoptysie est symptomatique de la présence actuelle de granulations tuberculeuses dans les poumons et n'est pas la cause de ces granulations. Elle peut être le premier symptôme qui révèle l'existence des tubercules, et on crache du sang parce qu'on est déjà tuberculeux, mais jamais on ne devient tuberculeux parce qu'on a craché du sang.